

Les Beaux Jours
La vie et rien d'autre
Bright Days Ahead, France, 2013, 1 h 34

Pierre Ranger

Numéro 287, novembre–décembre 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70626ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ranger, P. (2013). Compte rendu de [Les Beaux Jours : la vie et rien d'autre / *Bright Days Ahead*, France, 2013, 1 h 34]. *Séquences*, (287), 47–47.

Les Beaux Jours

La vie et rien d'autre

Avec le vieillissement de la population qui s'accroît chaque année, aborder un thème aussi universel que celui de la retraite dans un long métrage ne peut être plus actuel. La comédie dramatique **Les Beaux Jours** de Marion Vernoux se penche habilement sur ce sujet pourtant encore tabou aujourd'hui et trace le périple d'une femme qui résiste à l'incontournable, désirant avant tout s'épanouir.

Pierre Ranger

Est-il possible, après avoir travaillé toute sa vie sans jour suffisamment de celle-ci, d'être déjà à la retraite? Et que faire maintenant de tout ce temps libre? C'est ce que semble se demander Caroline, une sexagénaire mariée au même homme depuis plusieurs années, qui, après avoir quitté son métier de dentiste, arrive à contrecœur à ce club de loisirs du troisième âge, suite à la suggestion de ses deux filles.



L'amant comme accessoire à l'évolution de la femme

Fanny Ardant que l'on découvre en blonde pour la toute première fois est, comme toujours, magistrale et lumineuse dans le rôle de cette femme libre et en quête de bonheur.

«Je ne l'avais pas imaginée comme ça, ma retraite», dira d'ailleurs en sourdine une autre femme dès son arrivée, laissant sous-entendre le désarroi du personnage principal qui ne sait plus comment réorganiser sa vie. Au fil des rencontres et des activités avec les personnes de ce centre, Caroline apprendra à se réinventer et se laissera charmer par l'animateur d'un atelier en informatique beaucoup plus jeune avec qui elle entretiendra une liaison, à l'insu de son mari.

Adapté d'*Une jeune fille aux cheveux blancs* de Fanny Chesnel, le scénario de ce film français a été écrit à quatre mains par l'auteure du roman et la réalisatrice Marion Vernoux. La jeune fille aux cheveux blancs du livre est devenue blonde pour les besoins du long métrage afin qu'elle paraisse moins sophistiquée et plus proche de la femme de province qui, au cours de cette aventure, traverse une grande transformation, selon la cinéaste rencontrée en entrevue.

Incidemment, c'est à Marion Vernoux que l'on doit de beaux portraits de femmes qui cherchent et trouvent l'amour dans *Personne ne m'aime*, *Love etc.*, *Rien à faire* et *Reines d'un jour*. Celui esquissé dans *Les Beaux Jours* tient sa force dans ses nombreux niveaux de lecture, notamment la thématique du regard de l'autre.

«Cette femme qui vient de prendre sa retraite croit qu'elle va tomber dans l'anonymat, devenir transparente, ne plus être regardée par un homme; pourtant, elle l'est à nouveau. À la différence près, cet homme qui la regarde, regarde aussi toutes les femmes de la même manière, explique la scénariste-réalisatrice. Cela m'évitait de montrer le personnage principal comme une cougar.»

Quoique très présent, l'amant n'est en somme qu'accessoire face à l'évolution de cette femme, et c'est plutôt le mari qui se révèle être le réel point d'ancrage de toute cette histoire. Au fil du récit et ce, jusqu'à son dénouement, on suit parallèlement les transformations de ce couple qui, malgré les épreuves et les maladroites, a traversé vents et marées et est demeuré uni. Inoubliables ces scènes entre le mari et la femme, où celui-ci désire la quitter et lui demande de le retenir alors qu'elle en est incapable ou bien lorsqu'ils se jettent à l'eau à la toute fin. On sent entre eux une grande complicité et une réelle tendresse.

Brillamment scénarisé et mis en scène, *Les Beaux Jours* s'avère un excellent long métrage tout en nuances qui traite positivement d'un sujet épineux. Au passage, Marion Vernoux fait quelques clins d'œil ici et là au cinéma, et plus particulièrement à celui de Mike Nichols dans cette scène amusante et presque copiée-collée du film *The Graduate*.

Fanny Ardant que l'on découvre en blonde pour la toute première fois est, comme toujours, magistrale et lumineuse dans le rôle de cette femme libre et en quête de bonheur. Patrick Chesnais qui campe le mari et Laurent Lafitte, l'amant, jouent avec brio leur personnage respectif.

Les Beaux Jours a été un succès d'estime fort apprécié, lors de sa sortie en France en juin dernier avec ses 500 000 entrées. Après avoir été présenté au Festival du film de Toronto en septembre, le voici donc au Québec. Il poursuivra ensuite sa route en sol américain où il a également été vendu. Nul doute: ce film, antidote à toute morosité devant l'inéluctable, a tous les atouts pour plaire.

■ **BRIGHT DAYS AHEAD** | Origine : France – Année : 2013 – Durée : 1 h 34 – Réal. : Marion Vernoux – Scén. : Marion Vernoux et Fanny Chesnel, d'après son roman *Une jeune fille aux cheveux blancs* – Images : Nicolas Gaurin – Mont. : Benoît Quinon – Mus. : Quentin Sirjacq – Son : Michel Casang, Elisabeth Paquette, Dominique Gaborieau – Dir. art. : Yann Dury – Cost. : Marité Coutard – Int. : Fanny Ardant (Caroline), Laurent Lafitte (Julien), Patrick Chesnais (Philippe), Jean-François Stévenin (Roger), Fanny Cottençon (Chantal), Catherine Lachens (Sylviane), Alain Cauchi (Jacky) – Prod. : François Kraus, Denis Pineau-Valencienne – Dist. / Contact : Métropole.